

—Des framboises d'une seconde récolte ont été cueillies, il y a quelques jours, sur la terre de M. Toussaint Vézina, à Ste-Foye, près Québec.

—La compagnie du pont de glace entre Hochelaga et Longueuil a signé un contrat avec M. Henderson pour tout le bois nécessaire à la construction du chemin d'hiver, en sorte qu'il n'y aura pas cette hiver d'interruption d'affaires entre le nord et le sud du Saint-Laurent.

—Le *Golos* dit que l'avenir est loin d'être brillant en Russie. Ordinairement, ce pays exportait 40 millions de boisseaux de blé par année, sera obligé d'en importer cet hiver. Le gouvernement s'occupe sérieusement de savoir comment empêcher les paysans de mourir de faim cet hiver. Il n'y a aucune perspective de bonnes récoltes pour l'avenir. Le même journal dit que les dépenses de l'année courante ont dépassé les estimés de 26 millions de roubles.

—On mande de Winnipeg que le développement de la ville s'accroît de jour en jour. Durant la saison qui vient de s'écouler, plusieurs centaines de maisons ont été construites; un grand nombre sont aussi en construction, et cependant, les arrivants ne peuvent que difficilement trouver à se loger. Les prix du loyer sont de 50 à 75 pour cent plus élevés que dans la plupart des autres villes du Canada.

**FAITS DIVERS**

**DOULOUREUX ACCIDENT.**—Une petite fille du nom de Jennie Fraser, dont les parents résident sur la rue St-Charles-Borromée, a eu, samedi avant-midi, l'œil crevé par une broche avec laquelle elle jouait.

**BRIÛLÉ.**—Un vieillard, Isaïe Lemay, âgé de 82 ans, occupait seul, une petite maison, située au village Ste-Emélie, comté de Lotbinière. Jeudi soir, un incendie éclatait dans l'intérieur de la maison et lorsque les voisins s'en aperçurent, les flammes avaient presque entièrement détruit la demeure du malheureux infortuné qui, lui-même, avait péri dans les flammes. Le lendemain, on trouva les restes carbonisés de la victime dans les cendres. Ils ont été inhumés le lendemain.

**PÉNIBLE ACCIDENT.**—Vendredi dernier dans la soirée, la paroisse de Ste-Rose a été le théâtre d'un pénible accident qui a coûté la vie à un jeune homme très estimé de cette localité. Hormidas Nadon, âgé de 15 ans prit un fusil pendu au mur et mit en joue Cléophas Cloutier. Il ne croyait pas le fusil chargé et pressa la détente. Le coup partit et frappa le jeune Cloutier au front et le tua raide. Le coroner Jones se rendit dimanche sur les lieux et tint une enquête. Le verdict a exonéré Hormidas Nadon de tout blâme. Voici deux dépositions données l'une par le père du jeune Nadon et l'autre par l'accusé lui-même.

Paul Nadon, forgeron, père de l'accusé, dit : Je suis allé à la chasse, vendredi après midi, avec un fusil que je n'avais pas touché depuis deux ans. A mon retour à la maison, j'accrochai mon arme à un soliveau de la cuisine. Le fusil était chargé. J'oubliai malheureusement de le dire à la famille. Je n'étais pas présent lors de l'accident. J'étais chez M. Cloutier, père du défunt.

Hormidas Nadon, l'accusé, dépose : Je suis âgé de 10 ans. Vendredi soir dernier, vers 7.30 heures, Cléophas Cloutier, le défunt, vint dans le magasin de mon père, et je conversai amicalement avec lui. Le défunt entra dans la cuisine, et s'assit à une table où se trouvait sa sœur Victoria.

Quelques instants plus tard le défunt se leva pour partir. L'explosion éteignit la lumière placée sur la table.

Ma sœur courut chercher la lampe et ce fut alors seulement que je constatai le résultat fatal de ce coup de feu. Cloutier était étendu mort sur le plancher. La balle l'avait frappé au front. J'avais l'habitude de jouer avec le fusil et je ne croyais pas qu'il était chargé.

**TRISTE COINCIDENCE.**—On ne s'entretient dans le quartier du Panthéon que du fait suivant : Il y a trois ans, Mlle Marie X... une jeune et jolie ouvrière lingère était sur le point de se marier avec un ouvrier menuisier du quartier, mais le jour même ou les bans étaient publiés à la mairie du 5e arrondissement, le père de la jeune fille mourut et le mariage fut reculé à cause du deuil de la famille.

Le jeune ouvrier se ravisa au bout de deux mois et rendit sa parole à la jeune fille, qui fut bientôt recherchée en mariage par un employé de commerce.

Le deuil de la jeune fille terminée, les bans furent publiés; mais, ce jour-là, le père du jeune homme succombait à une congestion cérébrale. Ce second mariage fut également retardé à cause du deuil du fiancé, puis rompu comme le premier.

La pauvre ouvrière était menacée de coiffer sainte Catherine, lorsqu'un prétendant se présenta, il y a deux mois environ, fit sa cour et fut accueilli.

Ce troisième prétendant, qui habite le même quartier que la jeune fille, connaissait l'histoire des deux mariages rompus, et c'est un peu en tremblant qu'il attendait le jour de la publication des bans.

Or, ce jour-là, sa mère, malade depuis très peu de temps, mourait après une crise nerveuse.

Le malheureux jeune homme, fou de désespoir, allait courir chez sa fiancée pour lui apprendre la fatale nouvelle, lorsqu'il reçut par un commissionnaire une lettre de celle-ci, lui annonçant que sa mère, à elle, venait de mourir subitement.

La pauvre enfant, en apprenant que la mère de son troisième fiancé était morte presque à la même heure que la sienne, faillit devenir folle de douleur et de frayeur, car elle a fini par partager la superstitieuse croyance des bonnes femmes du quartier qui parlent d'un sort qui aurait été jeté à la malheureuse, et qui doit frapper tous ceux qui s'intéressent à elle.

Il faut espérer que le troisième prétendant, moins superstitieux, lui, osera affronter les périls imaginaires dont le menacent les bonnes femmes du quartier et qu'il épousera la jeune fille aujour'hui orpheline.—*Le Petit Journal de Paris.*

**PRÉJUGÉ**

Ceux qui sont parvenus à la richesse sont disposés à croire que si l'on ne s'élève pas au-dessus d'une condition médiocre, c'est qu'on manque d'intelligence et d'habileté. Ils oublient, les uns, qu'ils ont dû leur fortune principalement à des circonstances fortuites indépendantes de leur mérite; les autres, qu'on peut, même avec des facultés supérieures, ne pas vouloir de la fortune s'il faut l'acquérir en renonçant à se rendre utile comme on est le plus capable de l'être, selon les aptitudes particulières ou les vocations dont on se sent doué.

Il faut se défendre de cette tendance à faire de la richesse une mesure du talent et du courage moral. En s'abandonnant à un semblable préjugé, on arrive à altérer en soi les plus légitimes sympathies et à les rendre suspectes aux dignes et braves cœurs, dont la délicatesse peut se blesser à la pensée que la bienveillance qu'on leur témoigne n'est pas exempte de quelque arrière-sentiment de commisération sinon de dédain.

**LE TRAVAIL**

Tout homme est né pour le travail, c'est la loi de Dieu; la paresseux qui ne veut rien faire est un fardeau pour la société, et Dieu ne le bénit pas. *Aide toi, le Ciel t'aidera*, a dit un sage. Cette pensée doit se graver dans le cœur de chaque homme. Le travail bien compris n'est pas une peine, c'est un délassement nécessaire à la santé du corps et de l'esprit. Qu'y a-t-il de plus ennuyeux, de plus importun que l'homme oisif? Si s'ennuie, il fatigue les autres; les heures pour lui sont trop longues, la chaleur du jour trop difficile à supporter, le froid trop rigoureux. Ces hommes sont la plaie des sociétés.

Travaillez, enfants, si vous voulez être heureux, si vous voulez qu'on vous estime; allez au travail, le cœur gai, contents; priez Dieu de le bénir; songez à votre besogne et ne craignez jamais d'en trop faire.

**Les Communautés Religieuses en France**

On continue à faire exécuter les décrets contre les communautés religieuses. La semaine dernière, la police a expulsé de force les Capucins de leurs maisons à Pérignan et à Marseille. L'excitation de la population était très grande. Le peuple s'était assemblé en foule aux environs des monastères et, lorsque la police est arrivée, elle a éprouvé de la résistance. Le marquis de Coricolis et le rédacteur du *Citoyen*, journal catholique de Marseille, ont été arrêtés.

Les Français ont été expulsés de Rennes et d'Avignon. A cette dernière place, la police a dû démolir les barricades qui avaient été construites en dedans du monastère. Il y a eu beaucoup de trouble et de désordre, et quatorze arrestations ont été faites.

M. Constant, ministre des cultes, a renouvelé ses prétentions au sujet du contrôle exclusif des mesures à prendre pour assurer l'exécution des décrets du 29 mars. Il y a eu à ce propos de nouveaux dissentiments dans le cabinet.

**VARIÉTÉS**

Une excellente dame sollicite un bureau de tabac.

—Mais vous n'avez aucun titre, lui dit le chef de division. Avez-vous un fils qui ait été blessé à l'ennemi?

—Non.  
—Votre mari n'est pas mort sur le champ de bataille?

—Non. Ah! je n'ai jamais eu de chance!

Un pêcheur se dispose à jeter son filet dans une pêche réservée; survient le garde de la propriété.

—Vous avez vu l'écriteau; vous savez donc que vous êtes en contravention. Je vais appeler le garde champêtre.

—Mais j'ai une autorisation verbale....  
—Alors montrez-la!

Un comble que nous vous laissons le soins de baptiser.

Une dame anglaise, accompagnée de sa femme de chambre se présente au guichet d'un bureau de poste et demande un timbre.

Puis se retournant vers la soubrette, elle fait un signe.  
Celle-ci tire la langue.

Et la dame, avec un imperturbable sérieux, promène le timbre sur la langue tirée et le colle sur la lettre!

Une affaire de meurtre venait dernièrement devant la cour de Vankesha.

Un témoin déposait de l'heure d'arrivée et de départ de bateaux.

L'un des jurés interrompait à chaque instant le témoin.

—Précisez, lui disait-il.  
—A quelle heure arrive à Chicago le bateau parti pour le matin de Milwaukee?

—A sept heures précises.  
—Et le départ est-il régulier?

—Très régulier.  
—Mange-t-on bien à bord?

—Cela dépend.  
—Pas de réponse évasive.  
Le président interrompit :

—Mais, monsieur, ces détails sont inutiles...  
—C'est une erreur, monsieur le président, je dois faire ce voyage dans quelques jours, et je profite de l'occasion pour me renseigner.

Il y a deux sortes de moquerie : la moquerie en cachette et la moquerie en face. Je ne vous détournerai pas moins de celle-ci que de celle-là. Si l'une est une méchanceté, une petite perfidie, l'autre est une impertinence. Ecoutez tout le monde avec une égale complaisance; la politesse et le savoir-vivre vous en font un devoir. Evitez la conversation de ceux qui n'ont rien de bon à vous inspirer, rien d'utile à vous apprendre; mais ne riez de personne. Savoir écouter est une preuve de bon sens, quelquefois de patience et de charité.

**Mères ! Mères !! Mères !!!**

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger le véritable qui porte le *fac-simile* de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

**TOUX.**—Les *Brown Bronchial Troches* sont propres à guérir la TOUX, le MAL DE GORGE, l'ENROULEMENT et les AFFECTIONS DES BRONCHES. Depuis trente ans que ces TROCHES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons.

**La Gorge.**—LES TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES agissent directement sur les organes de la voix. Ils ont un effet extraordinaire sur tous les désordres de la Gorge et du Larynx, rétablissant le son de la voix éteinte, soit par le froid ou par épuisement, et la rend claire et distincte. Les *Orateurs* et les *Chanteurs* reconnaissent l'utilité des TROCHISQUES.

Un RHUME, une TOUX, un CATARRHE ou MAL DE GORGE exigent une attention immédiate, vu qu'en les négligeant on peut devenir pulmonaire à un degré incurable. "LES TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES" vous donneront toujours un soulagement. Méfiez-vous des contrefaçons, elles sont très nuisibles. Les véritables "Brown's Bronchite Troches" se vendent seulement par boîtes.

**LES ÉCHECS**

MONTREAL, 4 novembre 1880.

Pour nouvelles littéraires, s'adresser à Mr le Dr T. LAMOUREUX, 589, rue Ste-Catherine. Pour problèmes, parties, etc., à Mr O. TREMPER, 693, rue St-Bonaventure, Montréal.

**SOLUTIONS JUSTES**

N. 244.—MM. F. Dugas, N. O. Paquin, Montréal; N. P. Sorel; A. C., St-Jean; V. Gagnon, F. Côté, J. Delaunay, Québec; Trifuvien, Trois Rivières

**CORRESPONDANCE**

J. W. S., Montréal.—Journaux reçus. Merci L. O. P. Sherbrooke.—Vous aurez une réponse définitive dans quelques jours.

Révd F. X. B., Saint-Hyacinthe.—Nous publions l'une de vos parties la semaine prochaine.

**NOUVELLES**

—M. Judd doit faire la partie avec M. Starbuck en décembre prochain, pour un enjeu de \$250.

—Le match entre MM. Delmar et Judd est fixé pour le mois de janvier 1881, pour un enjeu de \$300.

—Jugement a été rendu dans le concours de problèmes du *Canadian Spectator*: 1er prix, *Gemini*; 2e, *Strategy*; la série dite *Gemini* remporte aussi les prix pour les meilleurs 2e et 3e coups.

**MAGNIFIQUE CHANCE.**—A vendre un traité d'échecs, de 500 pages, par Philidor, le célèbre maître français; cet ouvrage, qui comprend aussi les traités de Greco, Stamma et Ruy Lopez, est offert pour la modeste somme de \$2.50; le livre s'a expédié franco de port. C'est une excellente occasion de se procurer un ouvrage de première classe sur les Echecs. Prière de s'adresser au Dr Lamoureux ou à M. O. Trempe.

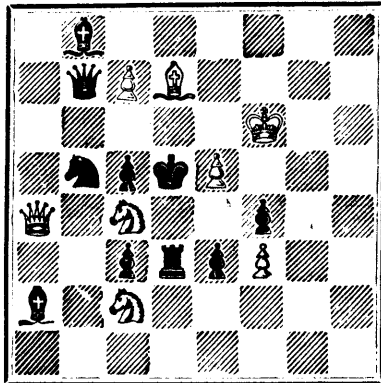
**COMPOSITION DE PROBLÈMES.**

L'idée de cloquer les pièces est devenue très populaire auprès de nos compositeurs modernes, qui ont rivalisé à l'envi entre eux pour innover dans ce genre de composition, et l'on possède un grand nombre de ces problèmes qui sont remarquables par leur subtilité et leur profondeur. A la vérité, le thème peut être très varié, mais il n'est pas convenable d'exiger un nombre assez considérable de pièces pour être mis à exécution. Une pièce *partiellement cloquée* peut se mouvoir sur la colonne de la pièce *cloquée* qu'elle peut toujours prendre, et l'on peut varier à l'infini le but de ce sacrifice, ainsi que les échecs à donner. (Voir diagramme N. 246.)

**PROBLÈME No. 246.**

Composé par M. S. LOYD, New-Jersey.

**NOIRS.**



**BLANCS.**

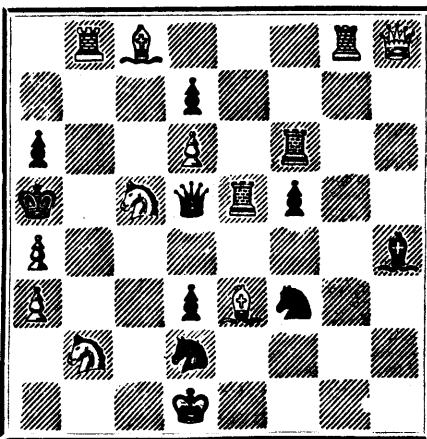
Les Blancs jouent et font mat en 2 coups.

La beauté de ce genre de composition est rehaussée par l'introduction de pièces introuvables qui doivent disparaître avant que le pouvoir de la pièce *cloquée* puisse être utilisé. J'ai développé cette idée dans le diagramme No. 246, et je vais chercher à démontrer la richesse de ses applications. (Voir diagramme N. 247.) —S. LOYD, in *Chess Strategy*.

**PROBLÈME No. 247.**

Composé par M. S. LOYD, New-Jersey.

**NOIRS.**



**BLANCS.**

Les blancs jouent et font mat en 3 coups.

**Solution du problème No. 244.**

Blancs. 1 F 6e FR  
2 D mat. Noirs. 1 1

On lit souvent sur des tombes :  
"La mort seule a pu nous séparer."  
Or lorsqu'un a vu dernièrement dans un cimetière :  
"Ici reposent Mme J. Leblanc et M. Lenoir, son gendre. La mort seule a pu les réunir."